

« Quand des chrétiens rencontrent d'autres croyants »

Intervention avec Henri Djonnyang

AG Ecole pour la Vie

25 novembre 2016

1/ La religion traditionnelle dans le diocèse de Maroua-Mokolo

Intervention de Grégoire CADOR

Il m'est demandé de parler de la religion traditionnelle dans nos montagnes du Nord-Cameroun. Nous allons donc parler des « Kirdi » que certains préféreront appeler « Montagnards » pour éviter l'aspect péjoratif du terme. Quoi qu'il en soit, je voudrais dans cet exposé vous aider à tordre le cou à l'idée reçue, savamment entretenue par certains, que **Kirdi = Païens !** Un certain Delafosse, cité par Jean Claude Froelich en 1964 disait : *"Ces peuples, dont on a parfois nié qu'ils eussent une religion, sont parmi les plus religieux de la terre"*.¹ Il n'y a qu'à lire "Kirdi est mon nom" de Jean-Baptiste Baskouda², grand poème à la gloire des populations de tout le Nord-Cameroun, pour se faire une idée de la force religieuse de ces populations. Baba Simon lui-même, s'extasiait devant la religiosité des populations Kirdi : *"J'ai trouvé les Kirdi aussi croyants que les Juifs"* disait-il souvent.³

Il faut savoir que les pratiques sacrificielles que regroupe la religion traditionnelle ont été la base et le ciment, depuis des siècles, de la vie fière des nombreux groupes ethniques qui peuplent les monts Mandara.

Il faut reconnaître toutefois que nous assistons, depuis quelques dizaines d'années environ, à la dégénérescence de ces pratiques. Au fur et à mesure que meurent les anciens qui sont nés dans un monde encore vierge de compromission avec la "modernité occidentale", ils ne sont plus valablement remplacés et la plupart des responsables actuels de la religion traditionnelle sont des espèces de "zombi" qui ne savent plus trop comment diriger leur barque...

Nous devons reconnaître dans ces « pratiques », un ensemble de faits et gestes que nous pouvons réunir sous le vocable générique de "sacrifice traditionnel" non plus considéré comme tel ou tel sacrifice offert à telle ou telle occasion, mais comme la "logique d'ensemble" qui anime la totalité de la vie. Tout comme les chrétiens parlent de "l'économie du salut", peut-être pourrait-on parler de "l'économie du sacrifice traditionnel".

ELEMENTS IMPORTANTS ET INCONTOURNABLES DE LA RELIGION TRADITIONNELLE :

Je commence par préciser que je n'ai pas de compétences académiques pour parler d'un domaine aussi vaste que la religion traditionnelle. C'est pourquoi, je m'appuie

¹ J.C. Froelich, *Les montagnards paléonégritiques*, ORSTOM Berger-Levrault, 1968, p. 213

² J.B. Baskouda, *Kirdi est mon nom*, Imprimerie St Paul, Yaoundé, Août 1993.

³ Pôles et Tropiques, Janvier 1977.

sur les travaux d'un certain nombre de véritables ethnologues. Ils sont très nombreux à avoir étudié la région depuis le milieu du 20^{ème} siècle. Ceci étant dit, je me permets de vous faire part de quelques observations que la vie quotidienne à Tokombéré, depuis 25 ans, m'a donné de faire. Je citerai notamment souvent, au cours de mon entretien, mes rencontres régulières, avec mon vieil ami Chédéché, grand prêtre des Zoulgo, mort en l'an 2000 à près de cent ans. Il a été et reste pour moi un "père" dans l'approche des gens d'ici.

1. L'importance des généalogies et des mythes de migration

Il m'était impossible de parler avec Chédéché de choses importantes sans que, d'une manière ou d'une autre, il place dans la conversation la généalogie de ses ancêtres qu'il faisait remonter de mémoire à 12 générations, jusqu'à "l'ancêtre fondateur" de tous les clans de l'ethnie Zoulgo dont Chédéché avait la charge "spirituelle". Dans la plupart des ethnies montagnardes, vous trouverez un mythe fondateur qui repose sur un récit de migration du fondateur. Cela peut être une course derrière un gros et appétissant criquet, ou un oiseau dont la viande paraissait succulente, ou encore derrière une vache échappée... Dans tous les cas, le récit se termine par l'installation de l'ancêtre au cœur d'une population autochtone qu'il va peu à peu coloniser...

2. Le culte offert à Dieu l'unique reconnu comme un père.

Dans la conception traditionnelle Dieu est clairement « un » et proche des hommes.

Le nom qui le désigne, variant d'une montagne à l'autre au gré des langues, est souvent le même mot qui désigne le ciel ou en tout cas qui y fait référence. Mbulum, Zhegla, Bi Erlam, etc...

Au 16^{ème} siècle déjà, un célèbre voyageur, Léon l'africain, parle du "Seigneur du ciel" que vénèrent les habitants noirs de la région du lac Tchad précisant qu'ils n'avaient été "*induits à cette bonne créance par docteur ni prophète aucun*".⁴

Pas de trace de « révélation » originelle donc, mais en revanche, une proximité de Dieu avec le grand-prêtre. Plusieurs fois j'ai recueilli auprès de mon ami Chédéché, des confidences sur des expériences que je qualifierais volontiers de mystique. Dieu lui rendant "visite" au sens biblique du terme, comme il faisait avec ses ancêtres : "*Chédéché, Chédéché, mon fils*" - "*Me voici...*" et le dialogue s'installe avec Dieu...

Un jour, je questionnais Chédéché sur les visites de ce Dieu qui, me disait-il, se présentait sous la forme de trois Zoulgo et lui parlait donc en Zoulgo... Pensant le "piéger" je lui demande si Dieu va aussi chez les Mada. Il me répond qu'il ne sait pas mais que sûrement il y va... Alors je lui dis : "*Quand il va chez les Mada, Dieu il est Zoulgo... - Sûrement pas. Quand Dieu va chez les Mada, il est sûrement Mada... - Mais alors, il y a plusieurs dieux ?*" Et Chédéché de me regarder d'un air un peu triste,

⁴ J-F. Vincent, *Emprunts religieux d'hier et d'aujourd'hui chez les montagnards du Nord-Cameroun*. Conférence donnée à la journée d'étude "Religions en contact", Clermont Ferrand, 4 Février 1997.

surpris qu'un homme de Dieu ne comprenne pas une chose aussi simple. Puis il continue : "*Ce sont les hommes qui sont plusieurs, Dieu c'est Dieu, il est unique ! Mais il faut bien qu'il s'adapte à ceux chez qui il veut parler!*" Pour lui, il ne faisait aucun doute que Dieu c'est Dieu, qu'il est unique et qu'il parle à ses enfants quand le besoin s'en fait sentir. Depuis toujours, il a parlé à ses ancêtres, il pouvait bien avoir parlé à Baba Simon ou aux Musulmans... Mais ce n'est pas pour cela qu'il s'en trouvait multiplié...

Concernant la paternité de Dieu, un jour Baba Simon demandait à un grand prêtre *Vous, vous offrez le sacrifice à qui ? Le grand prêtre répond : "A Dieu !" Mais pour toi, Dieu c'est qui ? Il répond : "Dieu c'est Dieu." Mais est-ce que tu crois que c'est Dieu qui nous a faits, qui a fait tous les hommes ? Toi, et moi et tous les hommes ? - "Mais si ce n'était pas Dieu qui nous a faits tous, d'où serions-nous sortis ? On ne peut pas être semblables comme ça sans qu'il y ait une origine commune."*

J'ai souvent, pour ma part, entendu des anciens dire, quand une fête traditionnelle s'était bien passée : *« Dieu est venu fêter au milieu de ses enfants... »* De plus, lors des grands sacrifices, quand la parole est donné en même temps que laalebasse de vin à certains anciens désignés par le grand prêtre, j'ai souvent entendu ces derniers prier, pour ne pas dire littéralement « crier » vers Dieu : *« N'es-tu pas notre père ? Ne sommes-nous pas tes enfants ? Alors pourquoi nous oublier et nous mépriser ? Que t'avons-nous fait ?... »*

3. La place des ancêtres et le culte qui leur est dû

Les ancêtres sont incontournables et règlent la quasi-totalité de la vie ici-bas... Ne pas leur assurer ce qu'ils réclament revient à prendre des risques terribles... Ils se manifestent par des signes dans la vie quotidienne pour rappeler à ceux qui auraient tendance à les négliger qu'il est grand temps de rentrer dans l'ordre... (Une cruche qui tombe au retour du puit, un pied qui heurte, la nourriture qui tombe à terre, avant de boire le vin on en verse toujours une bonne rasade à terre pour satisfaire les ancêtres...)

4. La place des génies

Honnêtement je n'en ai jamais entendu parler mais comme des ethnologues à la réputation sérieuse y font allusion, alors je les cite. *"Habitant les montagnes, les rivières, les rochers et les arbres; peuple invisible et puissant, les génies doivent être apaisés et les cultivateurs font alliance avec eux avant de défricher les brousses de leur domaines."*⁵

5. Les clairvoyants

Certaines personnes sont reconnues pour leur don de "clairvoyance". Quand surgit un problème ils aident à trouver les réponses qui conviennent. Ils ont le don de comprendre les événements et d'en donner le sens à travers les songes ou la

⁵ J.C. Froelich, *Les montagnards paléonégritiques*, p. 211

divination (poussins, cailloux, crabe, calebasse...) Ils interprètent savamment les situations difficiles et transmettent les consignes pour en sortir aux "intéressés". Quand j'en parle je ne peux pas m'empêcher de penser au prophète Balaam dans le livre des Nombres : « *Parole de Balaam, l'homme au regard pénétrant, qui entend les paroles de Dieu. Il voit ce que le Puissant lui fait voir, il tombe en extase, et ses yeux s'ouvrent.* » (Nb 24, 3-4).

6. Les sacrifices

Ils rythment la vie de la communauté, en lien avec un calendrier agricole et lunaire bien établi. Ils sont annoncés et inaugurés par le grand prêtre entourés des chefs de clans, pour l'ensemble de l'ethnie. Ensuite, chaque chef de famille, prêtre chez lui, célèbrera à son tour le sacrifice.

Certains sacrifices comme le "vin de Dieu" sont offerts à Dieu, et à lui seul. On pourra, à l'occasion de ces grands sacrifices offrir une part aux ancêtres mais alors ce ne sera qu'en tant qu'ils sont invités au sacrifice au même titre que les autres participants. On pose les poteries qui les représentent - souvent un col de pot à bière cassé - dans un coin du lieu où sont rassemblés les invités, on leur verse leur part et on ne s'en occupe pas plus que cela... Ils sont là, comme le serait le portrait du grand-père ou de la grand-mère qui trône sur la cheminée...

Il existe aussi un cycle triennal qui varie peu d'une ethnie à l'autre et culmine avec le sacrifice du bœuf.

Ces sacrifices offerts à Dieu ont pour objet d'assurer la cohésion du groupe et comportent souvent une part de reconnaissance des péchés et d'imploration de la miséricorde divine, une part d'attention à la volonté de Dieu (exprimée par la parole des anciens) et finalement une part de communion dans le partage de l'animal immolé à cette occasion...

7. La pierre dressée

On en trouve une dans toutes les concessions où la religion traditionnelle est pratiquée. Il s'agit en fait tout simplement d'un autel au sens liturgique du terme. Chez les Zoulgo on lui donne le même nom qu'à Dieu : Mbulum.

Les pierres dressées ne sont en aucun cas considérées par les pratiquants de la religion traditionnelle comme des dieux au sens idolâtrique du terme. Elles sont plutôt une forme de localisation de la présence du Dieu unique. Elles me font penser aux bétyles de l'Ancien Testament.⁶ Chacun, il est vrai, parlera de "mon Dieu" à propos de la pierre dressée qui se trouve à l'entrée de sa concession, mais je crois

⁶ Jacob se réveilla de son sommeil et s'écria : *"Vraiment, c'est le SEIGNEUR qui est ici et je ne le savais pas!" Il eut peur et s'écria: "Que ce lieu est redoutable! Il n'est autre que la maison de Dieu, c'est la porte du ciel." Jacob se leva de bon matin, il prit la pierre dont il avait fait son chevet, l'érigea en stèle et versa de l'huile au sommet. Il appela ce lieu Béthel - c'est-à-dire Maison de Dieu." Gen. 28, 16-19 (Le mot Bétyle > Bethel : Maison Dieu)*

qu'il faut plutôt expliquer cela par le fait que c'est le chef de famille qui, seul, est sensé offrir le sacrifice pour sa famille. C'est lui le "prêtre" (au sens de "sacrificateur" que l'Ancien Testament donne à ce terme). Il est en quelque sorte "l'ordinaire du lieu", même s'il doit attendre que "le grand prêtre" ait lui-même pratiqué le rite pour l'ensemble de l'ethnie en étant entouré de tous les chefs de clan, pour le faire à son tour...

Les sociétés montagnardes sont avant tout, ne l'oublions pas des sociétés "acéphales" et "anarchiques"... Elles n'ont pas de chefs au sens strict du terme. Chacun est maître chez soi et n'a de compte à rendre qu'à Dieu et aux ancêtres, même si cela se fait dans la cohérence d'une pratique admise par l'ensemble des ressortissants d'un même clan. Quand un chef de famille parle de "son dieu" on pourrait comparer cela à un curé qui parle de "sa chapelle" ou de "son église"!

8. La place prépondérante du mil

Je voudrais terminer cette bien trop brève présentation de la religion traditionnelle par un de ses aspects les plus importants qui est la centralité du mil dans la religion traditionnelle. Dans les traditions de nos montagnes, le mil va jusqu'à être quasi "personnifié". Je crois qu'on pourrait aller jusqu'à dire, pour utiliser un langage "chrétien", que pour la tradition religieuse qui animait et anime encore beaucoup de nos villages, "le mil est sacrement de l'amour de Dieu" (Signe efficace de l'amour de Dieu. Il dit et réalise cet amour de Dieu pour ses enfants). Le respect qui lui est dû est celui qui est dû à Dieu qu'il re/présente au milieu de nous. Beaucoup d'interdits sont orientés vers le respect du mil et le fait de ne pas le "vexer" au risque de le voir "quitter" le grenier. (On ne souffle pas sur la boule chaude; on ne boit pas la bière deux à deux dans n'importe quelle direction pour que l'esprit du mil ne risque pas de partir chez les ennemis; n'importe qui n'entre pas dans le grenier, et ce n'est pas à n'importe quelle heure; il est impensable de vendre le mil; la bière est réservée aux grands moments de l'existence et aux vieux...) Toute une civilisation est née autour de ce respect du mil... Le P. René Jaouen, qui a longtemps travaillé chez les Guiziga et qui beaucoup aidé à la mise en place de la passerelle tradition au collègue Baba Simon nous partage, dans son livre "Eucharistie du mil", le fruit d'une recherche patiente, intelligente et passionnante sur le sujet.⁷ Je n'en dis pas plus au risque de dépasser de beaucoup le temps qui m'est imparti.

Pour conclure je voudrais rappeler qu'il ne faut pas oublier que nous sommes dans un monde entièrement rural et dépendant de sa lutte permanente pour trouver l'équilibre avec la nature à laquelle il faut soutirer ce dont on a besoin pour vivre. L'ensemble des rites tourne autour de ce fait. Le "calendrier liturgique" traditionnel est avant tout agricole et les rites liés à une montagne ou un village donnés ne sont pas « exportables » ailleurs lors des migrations de population. L'entrée dans la modernité, avec l'apport de nouvelles techniques de culture, l'irruption de l'école dans le domaine de la transmission du savoir, mais aussi le phénomène de l'exode

⁷ René Jaouen, *L'eucharistie du mil. Langages d'un peuple, expression de la foi.*, Karthala, Paris, 1995.

rural, remettent en question les fondements mêmes de cet équilibre traditionnel. Ceci explique en grande partie la perte de vitesse et le déclin de cet équilibre traditionnel qui a pourtant permis à cette véritable « civilisation du mil » de résister face aux conditions climatiques épouvantables de la vie dans les rochers et à l'hégémonie des musulmans qui considéraient les Kirdi comme des chiens.

C'est, habités par le regard du Christ posé sur Dieu et sur les hommes que Baba Simon et tous ceux qui ont mis leurs pieds dans ses traces, ont su vivre une approche fraternelle et bienveillante de nos frères montagnards du Nord Cameroun.

Ce sera l'objet du deuxième volet de la soirée, après avoir entendu une présentation de la réalité de l'Islam au Nord-Cameroun. Je passe donc la parole à mon frère Henri.

Bibliographie utilisée

(Elle est très loin d'être exhaustive !)

- A.A.V.V., *Actes des Apôtres en pays Mafa, les débuts de l'Eglise catholique à Djingliya et à Koza*, Diocèse de Maroua, 2008.
- Aurenche Christian, *Tokombéré, au pays des Grands Prêtres*, Editions de l'Atelier, Paris, 1996
- Baskouda Jean-Baptiste, *Baba Simon le père des Kirdi*, Le Cerf, Paris, 1988.
- Baskouda Jean-Baptiste, *Kirdi est mon nom*, Imprimerie St Paul, Yaoundé, 1993.
- Beauvillain Alain, *Les migrations au Nord-Cameroun*, Revue de géographie du Cameroun, vol. 2, n° 1, pp. 25-32
- Breton Roland, *Montagnards d'Afrique Noire, Les hommes de la pierre et du mil*, Haut-Mandara, Nord-Cameroun, L'Harmattan, 1993, 72 pages.
- Cador Grégoire, *On l'appelait Baba Simon*, Pucac-Terre Africaine, Yaoundé, 2002
- Froelich Jean-Claude, *Les montagnards paléonégritiques*, Berger Levrault, 1968, (notamment pp 210-216)
- Graffenried Charlotte von, *Das Jahr des Stieres, ein opferritual der Zulgo un Gemjek in Nordkamerun*, Studia ethnographica friburgensia 11, Universitätsverlag Freiburg Schweiz, 1984.
- Graffenried Charlotte von, *Criquets et vautours, mythes de migrations et d'installation des Gemjek et Zoulgo du Nord-Cameroun*, Vol. XXII, n°2, pp. 103-118.
- Jaouen René, *L'Eucharistie du Mil*, Karthala, Paris, 1995
- Lembezat Bertrand, *Kirdi, les populations païennes du Nord-Cameroun*, Mémoire IFAN n° 3, 1950.
- Vincent Jeanne-Françoise, *Les anciennes religions locales ont-elles fait leur temps au Nord-Cameroun ?*, Conférence débat aux étudiants du CERDI, Association Afrique-Avenir, 12 Mai 1997.